

Rencontre
professionnelle

#02

AT THE EDGE OF DAWN AU BORD DE L'AUBE


Wallonie - Bruxelles
International.be

 FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES |  Culture

FLANDERS
ARTS INSTITUTE | Kultur|lx  Arts Council
Luxembourg

10•07•2025
De 10h00 à 13h00

Palais de Luppé
24 bis rond-point des Arènes
13200 Arles

JUSTINE
BLAU

TIM THEO
DECEUNINCK

FRANCESCO
DEL CONTE

COLIN
DELFOSSÉ

NATALIA
MAJCHRZAK

LOREDANA
MARINI

JUSTINE
MENGHINI

& HUGO
ISTACE

NATALIE
MALISSE

MASHID
MOHADJERIN

BRUNO
OLIVEIRA

KAREL
SAELAERT

NECKEL
SCHOLTUS

ANTONIO
JIMÉNEZ SAIZ

PASCAL
SGRO

GIULIA
THINNES

JEANNINE
UNSEN

SINE
VAN MENXEL

ANNICK
WOLFERS

Depuis de nombreuses années, Wallonie-Bruxelles International et la Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Flanders Arts Institute et Kultur | Ix – Arts Council Luxembourg soutiennent des initiatives destinées à présenter à Arles, à la faveur des Rencontres de la Photographie, des signatures photographiques.

Cette année, les quatre partenaires s'associent pour organiser une rencontre autour du travail de 12 photographes émergent.e.s proposée.e.s par un panel de 6 photographes confirmé.e.s constitué sur base des propositions agrégées de 6 structures dédiées à la photographie : **Cité de l'Image (Clervaux), Centre d'art Nei Liicht et Centre d'art Dominique Lang (Dudelange), La Nombreuse (Bruxelles), L'Enfant Sauvage (Bruxelles), mentormentor (Gand, Anvers, Bruxelles), Thinking Tools (Anvers).**

Dédiée aux professionnel.le.s, cette rencontre donne à découvrir les 18 artistes et à éprouver leurs univers singuliers, axes de recherche et traits de démarcation photographiques.

Un moment privilégié pour écouter, observer et interroger ce qui se révèle. Une opportunité d'entendre et de sonder ce qui se montre.

La présente publication constitue une trace de ce processus de rencontre et de création collective.

EDITO

For many years now, Wallonie-Bruxelles International and the Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Flanders Arts Institute and Kultur | Ix – Arts Council Luxembourg have been supporting initiatives aimed at presenting photographic signatures at the Rencontres de la Photographie in Arles.

This year, the four partners are joining forces to organise a meeting based on the work of 12 emerging photographers proposed by a panel of 6 established photographers drawn from the combined proposals of 6 structures dedicated to photography: **Cité de l'Image (Clervaux), Centre d'art Nei Liicht and Centre d'art Dominique Lang (Dudelange), La Nombreuse (Bruxelles), L'Enfant Sauvage (Bruxelles), mentormentor (Gand, Anvers, Bruxelles), Thinking Tools (Anvers).**

Dedicated to professionals, this meeting will enable you to discover the work of 18 artists and experience their unique worlds, areas of research and photographic distinguishing features.

A special moment to listen, observe and question what is revealed. An opportunity to hear and probe what is being shown.

This publication serves as a record of this process of encounter and collective creation.

Piera sensing the truth © Jeannine Unsen • 2025



Love me well or leave me alone © Jeannine Unsen • 2023



Philo living from a place of love © Jeannine Unsen • 2023



Liv remembering the sound of wind © Jeannine Unsen • 2024

JEANNINE UNSEN



Portrait © Veronique Kolber

En collaboration avec
In collaboration with
Clervaux - Cité de l'image

Jeannine Unsen est connue pour ses portraits sensibles qui montrent des femmes posant dans des décors soigneusement imaginés, soulevant des questions de vulnérabilité, d'identité — plus précisément l'archétype de la *femme sage* — et de représentation. Les contextes intemporels dans lesquels les personnages se révèlent sont le fruit d'une étroite collaboration entre l'artiste et son modèle, qui explore la nature féminine mystique de ce dernier. La réflexion sur notre aspiration à une connexion humaine à la fois spirituelle et profonde est au cœur de son travail.

Pour matérialiser l'impulsion non tangible qui irradie de chaque être humain, l'artiste redonne corps à la photographie en chargeant l'image de gestes et de souvenirs par le biais de broderies délicatement cousues à la main.

La nature joue également un rôle important : dans quels espaces vivons-nous, où sommes-nous chez nous ? La sensibilité et la spiritualité, les espaces de calme et de transcendance témoignent de notre connectivité, de notre quête d'origine, d'équilibre et d'appartenance.

Jeannine Unsen is known for her sensitive portraits that show women posing in carefully imagined settings, raising questions of vulnerability, identity — more precisely the archetype *wise women* — and representation. The timeless contexts in which the characters reveal themselves arise from a tight collaboration between the artist and her model exploring her models mystical feminine nature. Fundamental to her work is a reflection on our longing for spiritual yet deep human connection.

The carefully crafted process during which the portrait is taken is particularly relevant as it explores our ability to face stillness and how we allow ourselves to reconnect to our mystical wisdom. To materialise the non tangible pulse that radiates from every human being, the artist gives corpus back to photography by loading the body with gesture and memories through delicate hand stitched embroidery.

Nature also plays a significant role: in which spaces do we live, where do we feel at home? Sensitivity and spirituality, spaces of stillness and transcendence show our connectedness, our search for origin, balance and belonging.

Depuis le début des années 2000, son travail a été exposé au Luxembourg *Odd, small and beautiful* solo exhibition au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg | *murmures*, neimënster | *ELO Inner Exile, Outer Limits*, Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean et à l'étranger *Nuit de l'Europe*, Rencontres d'Arles, Arles (F), *Pingyao, China International Photography Festival*, Pingyao (CN), *Reflections*, Göteborg International Biennial for Photography, Göteborg (SE), *Visages d'Europe*, Tour Saint Jacques, Paris (F)

Since the early 2000s, her work has been shown in Luxembourg *Odd, small and beautiful* solo exhibition at the Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg | *murmures*, neimënster | *ELO Inner Exile, Outer Limits*, Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean and abroad *Nuit de l'Europe*, Rencontres d'Arles, Arles (F), *Pingyao, China International Photography Festival*, Pingyao (CN), *Reflections*, Göteborg International Biennial for Photography, Göteborg (SE), *Visages d'Europe*, Tour Saint Jacques, Paris (F)

ANNICK WOLFERS



Photographe proposée par
Photographer proposed by

Clervaux - Cité de l'image
& Jeannine Unsen



Kate © Annick Wolfers • 2025

Annick Wolfers est une photographe et réalisatrice qui vit entre Londres et Luxembourg. Elle a commencé son parcours créatif dans les beaux-arts, étudiant d'abord à Strasbourg, en France, avant de poursuivre sa formation à Central Saint Martins à Londres.

Au cœur de sa pratique réside une profonde curiosité pour la relation complexe, souvent symbiotique, entre les humains et le monde naturel : comment les communautés interagissent avec, influencent et sont façonnées par leur environnement. Elle s'intéresse au sens et à l'histoire propre des territoires, à la façon dont les gens utilisent la terre et trouvent un sens d'appartenance à un lieu.

Elle travaille de manière fluide entre le cinéma et la photographie, chaque médium enrichissant l'autre. Son regard photographique apporte de l'intimité et du détail à ses films, tandis que son sens cinématographique de la narration donne de la profondeur et de l'atmosphère à sa photographie.

À travers sa pratique, elle invite les spectateurs à réfléchir sur le lien au monde qui les entoure, et elle offre ainsi de subtiles et poétiques commentaires sur nos espaces ainsi que sur les frontières changeantes entre nature, culture et environnement bâti.

Un projet personnel récent, *Common Ground*, interroge le sens de Wanstead Flats à Londres, un espace vert à valeur historique et écologique, et enquête sur les limites changeantes entre ville et campagne.

Une sélection de ce travail a été retenue pour le concours Earth Photo24 et a été exposée dans les six forêts de Forestry England ainsi que dans diverses propriétés du National Trust en Angleterre.

Son travail a été exposé à Londres, Paris et Luxembourg.

Elle développe actuellement un projet centré sur les écologies fluviales et se prépare à tourner son premier court-métrage cet été, soutenu par le Film Fund Luxembourg.

Annick Wolfers is a photographer and filmmaker who divides her time between London and Luxembourg. She began her creative journey in fine art, studying initially in Strasbourg, France, before continuing her education at Central Saint Martins in London.

At the heart of her practice is a deep curiosity about the complex, often symbiotic relationship between people and the natural world - exploring how communities interact with, influence, and are shaped by their environments. Her work often begins with researching the histories and meanings held within a landscape, using this as a foundation to discover how people inhabit and find a sense of belonging in place.

She works fluidly across both film and photography, each medium enriching the other. Her photographic eye brings intimacy and detail to her filmmaking, while her cinematic sense of narrative gives depth and atmosphere to her still images.

Through her practice, she invites the viewer to reflect on their connection to the world around them — offering quiet, poetic observations on the spaces we inhabit and the ever-evolving intersections of nature, culture, and the built environment.

A recent personal project, *Common Ground*, traced the layered significance of Wanstead Flats in London, a green space with great historical & ecological value, investigating the shifting boundary between city and countryside.

A selection of this work was shortlisted for Earth Photo24 and exhibited throughout six Forestry England Forests and various National Trust properties in England.

Her work has been exhibited in London, Paris and Luxembourg.

She is currently developing a project focused on river ecologies and preparing to shoot her first short film this summer, supported by Film Fund Luxembourg.

The Shape of Water © Annick Wolfers • 2022



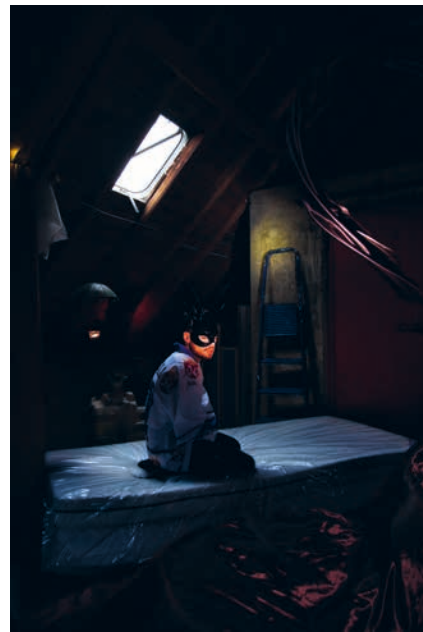
Wanstead Flats © Annick Wolfers • 2023



The Shape of Water © Annick Wolfers • 2025



Trapped in the attic, from Tales of Junior
© Bruno Oliveira • 2022



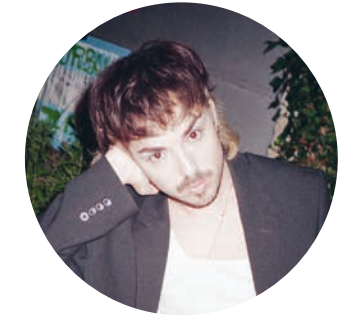
Amplectendo Copulabis, from In Ore Gloria
© Bruno Oliveira • 2021



Up, Up and Away, from House of Junior
© Bruno Oliveira • 2023



BRUNO
OLIVEIRA



Photographe proposé par
Photographer proposed by
**Clervaux - Cité de l'image
& Jeannine Unsen**

Né en 1993 à Sanfins, au Portugal, Bruno Oliveira a grandi au Luxembourg, où il vit et travaille aujourd'hui. Artiste visuel, il se considère avant tout comme un poète visuel qui explore la photographie et la vidéo comme des langages sensibles, capables de révéler l'indicible.

Son travail s'inspire de souvenirs personnels : des fragments d'enfance, des blessures invisibles, des moments oubliés ou réinventés. À travers l'image, il cherche à redonner une forme à ce qui a été vécu en silence – comme s'il écrivait des poèmes avec la lumière, dans un mélange de douceur, de tension et de mystère.

Ses photographies et ses vidéos se situent dans une zone floue : sont-elles réelles ou inventées ? Document ou mise en scène ? Ce flottement, volontaire, ouvre un espace de doute, de poésie, d'interprétation. Il invite à ressentir plutôt qu'à comprendre, à se laisser traverser par l'image.

En 2015, Bruno quitte son métier d'éducateur pour étudier les arts visuels à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles, où il obtient un Master. Il y trouve une liberté rare : celle de ne pas devoir choisir entre récit et abstraction, entre l'intime et le politique.

Ses projets explorent aussi les thèmes de la communauté, de la migration, du déplacement et de l'appartenance. Il écoute les récits des autres avec autant d'attention qu'il ausculte les siens, et les relie dans une forme de narration fragmentée, où objets, lieux et gestes prennent une forte charge émotionnelle.

« Un portrait ne nécessite pas toujours un visage. Parfois, un lieu ou un objet peut suffire à dire l'essentiel. »

Avec une esthétique contemplative et ambiguë, il construit une œuvre suspendue entre mémoire et fiction, entre réalité et rêve. Son travail a été présenté dans différents contextes au Luxembourg et à l'étranger, et il développe actuellement plusieurs séries centrées sur la réappropriation de l'enfance à travers le langage du corps, de l'espace et de la lumière.

Born in 1993 in Sanfins, Portugal, Bruno Oliveira grew up in Luxembourg, where he currently lives and works. As a visual artist, he sees himself above all as a visual poet, exploring photography and video as sensitive languages capable of expressing the unspeakable.

His work draws from personal memories: fragments of childhood, invisible wounds, forgotten or reimagined moments. Through image-making, he seeks to give form to what has been lived in silence – as if writing poems with light, blending tenderness, tension, and mystery.

His photographs and videos often hover in a liminal space: are they real or imagined? Documentary or staged? This intentional ambiguity opens a space for doubt, poetry, and interpretation. It invites the viewer to feel more than to understand, to be moved rather than explained to.

In 2015, Bruno left his job as an educator to study visual arts at ENSAV La Cambre in Brussels, where he obtained a Master's degree. There, he found a rare kind of freedom : the freedom not to choose between narrative and abstraction, between the intimate and the political.

His projects also explore themes of community, migration, displacement, and belonging. He listens to others' stories with the same care he brings to his own, weaving them into a fragmented visual narrative where objects, places, and gestures carry emotional weight.

"A portrait doesn't always require a face. Sometimes, a place or an object can say just as much."

With a contemplative and ambiguous aesthetic, he creates a body of work suspended between memory and fiction, between reality and dream. His work has been shown in various contexts in Luxembourg and abroad, and he is currently developing several series centered on reclaiming childhood through the language of the body, space, and light.



Bambi's Serenade, from The Evil's Lullaby
© Bruno Oliveira • 2023

JUSTINE BLAU



Portrait © Stéphane Pauletto

En collaboration avec
In collaboration with
Les Centres d'art
de Dudelange

La pratique artistique de Justine Blau implique souvent une recherche transdisciplinaire, ainsi que des collaborations. À travers son travail elle aime aborder le médium photographique en tant qu'expérience sensorielle, liée au fait, à l'illusion et à l'immersion ; et interroge souvent la relation complexe et singulière que le regard occidental entretient avec ce que l'on qualifie de « nature ». Elle s'intéresse à la manière dont les images fournissent une forme de catégorisation qui nous aide à naviguer à travers un monde chaotique, tout en le maintenant à distance. Le projet *Veil of nature* elle met également en relation l'aspect cumulatif de la pratique photographique face à l'extinction d'espèces liée à un certain sentiment de perte.

Justine Blau is a visual artist, creating works that explore the various languages and usages of photography. Her practice explores the use of different media and usually involves transdisciplinary research and collaboration. She is interested in this medium as a sensory experience that is related to fact, illusion, and immersiveness. Many of her works deal with the complex and peculiar relationship the Western gaze maintains with what is commonly called “nature.” She looks at how provide a system of categorical thinking that help us to navigate a chaotic world, while keeping it at bay. With the project *Veil of Nature* she tends to place the accumulative nature of photography in relation to the extinction of species as well as a specific sense of loss.

Charles Island (Florana island) © Justine Blau



Veil of Nature (The De-extinction project)

Espèce endémique de l'archipel des Galápagos, le *Sicyos villosus* faisait partie des plantes que Charles Darwin a rapporté de son voyage sur le Beagle (1831-1836). Ce membre de la famille des *Cucurbitacées* est aujourd'hui considéré comme une espèce éteinte. Il ne reste qu'un seul spécimen, preuve de son existence, conservé à l'herbier de l'université de Cambridge, où se trouve toute la collection botanique de Darwin. Après avoir lu qu'un groupe de scientifiques espérait redonner vie au *Sicyos villosus* à partir de l'ADN de ce spécimen, Justine Blau a commencé à investiguer certaines de nos motivations derrière notre désir de conservation, de résurrection et de préservation.

À travers ses rencontres avec des chercheurs et des scientifiques dans des herbiers historiques, tels que celui de Darwin, de banques de semences dont la Millennium Seed Bank de Kew Gardens, ainsi que lors d'un voyage aux Galápagos — où elle a tenté de retrouver le *Sicyos villosus*, ayant appris qu'il y avait encore toujours une chance qu'il y soit — elle a mis au jour un réseau de contradictions derrière notre logique de conservation scientifique moderne, qui semblent traiter le vivant tel un tableau éternellement figé dans notre espace-temps.

Parallèlement à ses recherches, elle s'est également assigné la tâche de ramener le *Sicyos villosus* symboliquement à la vie, en collaborant avec le magicien Philippe Beau. Tels des démiurges, ils ont tenté d'impulser de la vie au *Sicyos villosus*, à travers une série de tours de magies filmés. Cette recherche est également sortie sous forme de publication auprès de K. Verlag.

Veil of Nature (The De-extinction project)

Endemic to the Galápagos Islands, *Sicyos villosus* was collected by Charles Darwin during his journey on the Beagle (1831–36) but is now extinct. This forlorn member of the *Cucurbitaceae* family is still known to science thanks only to a single specimen preserved in the Sainsbury Laboratory of the Cambridge University Herbarium, where Darwin's complete botanical collection is preserved. After reading that a group of contemporary scientists were hoping to de-extinct *Sicyos villosus* using biotechnologies that could recover its DNA from the specimen, Blau, with the help of her camera, investigated some of the motivations behind our desires for conservation, resurrection, and preservation.

Through her encounters with researchers and scientists in historical herbaria collections, such as Darwin's, seed banks vaults like the Millennium Seed Bank at Kew, as well as a journey to the Galápagos Islands —where she sought out the *Sicyos villosus* after being told that it might still inhabit the archipelago, but remains undetected—she uncovered a matrix of contradictions that radically challenge the modern scientific conservation complex, as it seems to treat life as a painting eternally frozen in our space-time.

Parallel to her research, she also set herself the task as an artist of symbolically bringing the *Sicyos villosus* back to life, by collaborating with the magician Philippe Beau. Like demiurges, they attempted to breathe life into the *Sicyos villosus*, through a series of filmed magic tricks. The research has also recently been published by K. Verlag.

The Magicians of the Jardin des Plantes – Wisdom © Justine Blau



L'herbier de Darwin - Priorité © Justine Blau



Manipulation (Autoportrait), impression sur textile © Justine Blau



Me, 1985 © Giulia Thinnès



Me © Giulia Thinnès • 2023



Snails in my hand © Giulia Thinnès



GIULIA
THINNES



Portrait © Giulia Thinnès

Photographe proposée par
Photographer proposed by
Les Centres d'art
de Dudelange
& Justine Blau

“... it's easier for me like that ...”

Imaginez que vous vous sentiez mal dans votre corps. Vous luttez longtemps contre ce sentiment. Et puis, à un certain moment de votre vie, après avoir longuement réfléchi, vous prenez la décision de changer cela. Vous décidez de prendre toutes les mesures nécessaires pour que votre apparence extérieure corresponde à votre apparence intérieure.

Mais avant cela, la vie vous a béni d'une relation et d'enfants. La relation brise à cause de votre décision, vous devez quitter la maison commune et vos filles. Vous ne voyez les enfants que deux fois par mois, et c'est la même chose pour les enfants avec leur père.

Au bout d'un certain temps, la routine s'installe et vous vous y habituez. Mais est-ce vraiment le cas? Et est-ce que les enfants s'y habituent vraiment? Les années passent et vous ratez une grande partie de l'enfance de vos filles. Et les enfants ont un père qu'ils ne voient que de temps en temps. Les enfants deviennent des adolescentes et l'une d'entre elles commence à se détourner partiellement de vous, à cause de la situation.

Le projet porte sur les faits et les sentiments de cette période de ma vie, sur les implications qu'une question d'identité de genre ainsi que la décision qui s'ensuit peuvent avoir sur la vie d'une personne et sur celle de ses proches.

“... it's easier for me like that ...”

Imagine you feel wrong in your body. You struggle for a long time with this feeling. And then, at a certain point in your life, after reflecting for a long time, you take the decision to change that. You decide to take all the steps necessary to match your outer appearance to your inner one.

But before that, life blessed you with a relationship and children. The relationship brakes down because of your decision, you have to leave the common house and your daughters. You get to see the kids only twice a month, and the kids do as well with their father.

After a time, a routine starts to set in and you get accustomed to it. But do you really do? And do the kids? Years are passing and you miss a great deal of the growing up of your children. And the children have less than a part-time father. The kids are becoming adolescents and one of them starts to partially turn away from you, because of the whole situation.

The project is about the facts and the feelings of this period of my life, the implications a question of gender identity and the following decision can have on one's own life and on the lives of loved ones.

Sunday walk with my kids © Giulia Thinnès





NECKEL SCHOLTUS

Photographe proposée par
Photographer proposed by
Les Centres d'art
de Dudelange
& Justine Blau

Entre réel et impalpable

Ce que raconte la photographie, ce sont ses souvenirs d'enfance passée dans la ferme familiale, et partant de là, en donnant une visibilité au métier d'agriculteur, et à son évolution, c'est un hommage qu'elle rend à son père.

La ferme, l'artiste l'a vécue du dedans, elle sait donc de quoi elle parle, pour autant, sa photographie transcende le témoignage personnel pour rendre palpable un labeur avec toutes ses composantes invisibles que sont la sueur, l'abnégation, le perpétuel recommencement.

La série des quatre photos choisie s'ouvre sur une scène désarmante. (Elles sont issues d'une série de dix-sept photos.) Plan fixe sur un tubercule aux traits humains, sur une pomme de terre anthropomorphe coiffée d'une corde enroulée comme un nid ou une chevelure et qui repose comme un bébé dans du linge évoquant un couffin.

Cette image, qui résulte d'une performance, est suivie par une déroutante simulation de tétée, la pomme de terre - qui nourrit mais qui, pour le coup, se nourrit - buvant un lait aussi invisible qu'improbable au sein de la photographe - osmose de l'humain et de l'organique dans la grande chaîne du vivant.

En écho, une image zoome sur un objet de forme conique, une analogie formelle au sein qui, en l'occurrence, tamise de la farine, une scène capturée dans la pénombre d'un coin de moulin (désaffecté) proche de l'alcôve, lieu propice aux chuchotements, soustrait aux regards indiscrets - enfant, Neckel a beaucoup joué dans ce lieu, un souvenir dès lors projeté/converti en une perception toute de sensualité.

Ensuite, filiation. Et vibration. Avec un portrait de l'homme, du père, du fermier. Vu de dos - un dos nu, fort comme un tronc, nouveaux d'avoir trop porté. Et vu par les mains, rugueuses comme l'écorce.

Il est unique le regard que Neckel Scholtus porte sur l'exploitation agricole, déjà parce qu'il s'agit du terrain de jeu de son enfance, et parce qu'elle sait le respect dû à cet héritage, à ses enjeux. Et pour nous en parler, un outil aussi décalé que lucide, une photographie qui prend la mesure du temps et qui passe de l'espace au détail, du mur au pré, de la matière au vivant, du biotope aux animaux, de l'objet à l'humain, et vice versa, avec son lot de métaphores, de référents symboliques, d'alliances de formes ou de couleurs, de réminiscences et d'observations, ressentis inclus.

Au final, tout l'art de la photographe Scholtus, c'est de réussir un trait d'union entre le singulier et un universel agricole. Entre le «je» et un univers.

Between real and intangible

Neckel Scholtus tells a story about her childhood memories spent on the family farm. By giving visibility to the farming and its evolution, she pays tribute to her father.

She knows the farm from the inside—so she knows what she is talking about. Yet, her photography transcends personal testimony to visualize sweat, self-sacrifice, and the perpetual cycle of starting over.

The selected series of four photographs opens with a disarming scene. (These images are part of a series of seventeen.) We discover a tuber with human-like features and an anthropomorphic potato with a rope that looks like a nest or a head of hair, resting like a baby in cloth that evokes a cradle.

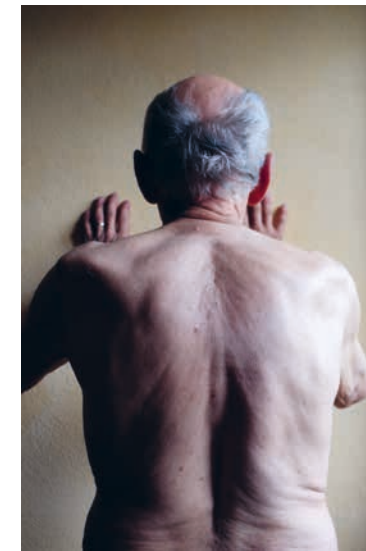
They are followed by a simulation of breastfeeding—the potato, which nourishes is now being nourished and is drinking an invisible milk from the photographer's breast. It is an osmotic fusion of the human and the organic within a great notion of life.

In response, another image zooms in on a cone-shaped object—an analogy to a breast—which, in this case, sifts flour. The scene bathes in a dim light showing a corner of a (disused) mill, near an alcove. As in a space for whispers, hidden from prying eyes. As a child, Neckel played there often, and now this memory is projected and transformed into a sensitive perception.

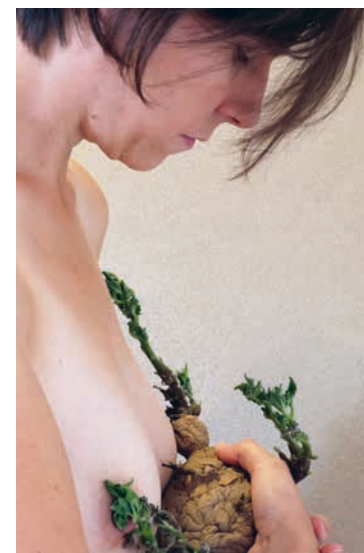
Then comes lineage and vibration. A portrait of the father, the farmer, the man. Seen from behind—a bare back, strong like a tree trunk, gnarled from carrying too much. And seen through his hands, rough as bark.

Neckel Scholtus' perspective on agricultural life is unique, not only because the farm was her childhood playground, but because she understands the respect due to this heritage and its challenges. To convey this, she employs an insightful tool - photography. Photography that captures the passage of time and shifts between space and detail, from walls to fields, from matter to the living, from biotopes to animals, from objects to humans, and vice versa. Her work is filled with metaphors, symbolic references, juxtapositions of forms and colors, reminiscences, observations, and emotions.

Ultimately, Scholtus' art lies in forging a bridge between the personal and the universal agricultural world—between the "I" and a whole universe.



Série *Entre réel et impalpable* © Neckel Scholtus • 2024



L'artiste performeur Abdoulaye Kinzonzi, Kinshasa, RDC, série Fulu Act © Colin Delfosse



Aisha Adamu, 26 ans, unité de soins postnatals, Maiduguri, Nigeria © Colin Delfosse



Bassin d'évaporation de la société SQM, deuxième producteur mondial de lithium, salar d'Atacama, Chili, série Electrical crush © Colin Delfosse

Mine artisanale de Cobalt, Mutanda, RD Congo, série Electrical crush © Colin Delfosse



COLIN
DELFOSSSE



En collaboration avec
In collaboration with
La Nombreuse

Colin Delfosse (1981) est un photographe documentaire basé à Bruxelles. Après des études de journalisme, il esquisse ses premiers travaux en République démocratique du Congo (RDC) en 2006. Il entame ensuite plusieurs projets au long court dans différentes provinces de ce vaste pays, explorant des thématiques sociétales et humanitaires. Son dernier projet, Fulu Act (2021-2024) aborde les problèmes écologiques dans la capitale congolaise à travers le portraits d'artistes performeurs kinoïes.

Lauréat de plusieurs prix et bourses, son travail a été présenté dans de nombreuses villes à travers le monde, notamment à New York, Paris, Hanovre, Lubumbashi, Los Angeles, Lagos, Arles et Kinshasa. Ses recherches récentes s'articulent autour des enjeux de restitution patrimoniale et des problématiques minières liées à la transition énergétique, en particulier en RDC et au Chili.

En parallèle de ses projets personnels, Colin Delfosse collabore avec la presse internationale (The New York Times, Le Monde, Society) et des ONG telles que Médecins Sans Frontières ou Première Urgence. Cofondateur du magazine Médor, il en est responsable photo de ce trimestriel belge depuis 2015. Depuis 2018, il travaille régulièrement avec le UNHCR ; l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, couvrant les conséquences des conflits en Afrique subsaharienne et en Ukraine.

Par ailleurs, il enseigne la photographie documentaire en master de journalisme à l'IHECS (Bruxelles) et co-dirige le Prix Germaine Van Parys, une bourse dédiée à la promotion des femmes photographes en Belgique.

Colin Delfosse (1981) is a documentary photographer based in Brussels. After studying journalism, he finalised his first work in the Democratic Republic of Congo (DRC) in 2006. He then embarked on several long-term projects in different provinces of this vast country, exploring societal and humanitarian themes. His latest project, Fulu Act (2021-2024), tackles ecological problems in the Congolese capital, Kinshasa, through the portraits of its performing artists.

Winner of several awards and grants, his work has been presented in numerous cities around the world, including New York, Paris, Hanover, Lubumbashi, Los Angeles, Lagos, Arles and Kinshasa. His recent research focuses on heritage restitution and mining issues linked to the energy transition, particularly in the DRC and Chile.

Alongside his personal projects, Colin Delfosse works with the international press (The New York Times, Le Monde, Society) and NGOs such as Médecins Sans Frontières (Doctors Without Borders) and Première Urgence.

Co-founder of Médor magazine, he has been the photo manager for this Belgian quarterly since 2015. Since 2018, he has been working regularly with UNHCR (the United Nations Refugee Agency), covering the aftermath of conflicts in sub-Saharan Africa and Ukraine.

He also teaches documentary photography in the Master of Journalism program at IHECS (Brussels), and co-directs the Germaine Van Parys Prize, a scholarship dedicated to promoting women photographers in Belgium.

LOREDANA MARINI



Photographe proposée par
Photographer proposed by
**La Nombreuse
& Colin Delfosse**

Raphaël, To Believe Today, Saint-Pol-sur-Mer, série Quartier Jean Bart Guynemer © Loredana Marini



Loredana Marini est une photographe émergente née en 2000 à Bruxelles. Son travail interroge la transformation des espaces urbains et la mémoire des communautés qui les traversent. À travers une approche documentaire sensible, elle construit des récits visuels immersifs où l'humain et l'environnement bâti sont intimement liés.

Après une formation en arts plastiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, elle se spécialise en photographie argentique à l'École Supérieure d'Art Le Septante-Cinq (ESA 75), où elle obtient son diplôme accompagné du Prix Mark Grosset-SAIF. Issue d'un quartier populaire, Loredana adopte un regard de l'intérieur sur ces lieux souvent stigmatisés. Sa photographie devient alors un moyen de déconstruire les clichés et de donner à voir des vies ordinaires, trop souvent invisibilisées.

Sa pratique s'inscrit dans une démarche à la fois artistique et sociale, comme un geste de mémoire, d'archivage et de transmission. Elle travaille principalement avec une chambre technique 4x5, un outil qui lui permet de capter la richesse des détails et de renforcer l'immersion dans les espaces qu'elle explore. Influencée par les courants de la photographie sociale et documentaire, elle conçoit chaque image comme un témoignage, une trace, ou parfois une forme de résistance.

Son projet en cours, mené à Saint-Pol-sur-Mer (Dunkerque), documente un quartier de logements sociaux promis à la démolition. Elle y observe les mutations urbaines et leurs effets sur les habitants. Ce travail, déjà présenté à la Galerie du Soir du Musée de la Photographie de Charleroi, continue d'évoluer à travers des expositions et des publications.

En 2025, Loredana est accueillie en résidence par Usimages, où elle passera un mois à photographier la vie ouvrière dans des usines en activité. Une nouvelle résidence est également prévue en 2026 avec le Château Coquelle, pour poursuivre son travail d'archivage des territoires en transition à Dunkerque.

Elle souhaite continuer à explorer les marges urbaines, en Belgique ou ailleurs, en plaçant toujours l'humain au cœur de son regard. Elle réfléchit également à des formes hybrides mêlant photographie, installation et archive, afin de donner davantage de corps et de contexte à ses images.

« Photographier, c'est rendre visible ce que le monde a appris à ne plus voir. »

Loredana Marini is an emerging photographer born in 2000 in Brussels. Her work explores the transformation of urban spaces and the memory of the communities that inhabit them. Through a sensitive documentary approach, she constructs immersive visual narratives where people and the built environment are deeply intertwined.

After studying fine arts at the Institut Saint-Luc in Brussels, she specialised in analogue photography at the École Supérieure d'Art Le Septante-Cinq (ESA 75), where she graduated with honours and received the Mark Grosset-SAIF Award. Coming from a working-class neighbourhood herself, Loredana brings an insider's perspective to places often stigmatised. Her photography becomes a way of challenging stereotypes and making visible those ordinary lives that are too often overlooked.

Her practice is both artistic and social – a gesture of memory, archiving and transmission. She mainly works with a 4x5 large format camera, a tool that allows her to capture fine details and create an immersive experience of the spaces she documents. Influenced by traditions of social and documentary photography, she treats each image as testimony, trace, or even resistance.

Her current project, based in Saint-Pol-sur-Mer (Dunkirk), documents a social housing neighbourhood on the brink of demolition. She observes the urban changes and their impact on the residents. The work has already been exhibited at the Galerie du Soir at the Museum of Photography in Charleroi and continues to develop through new exhibitions and publications.

In 2025, Loredana will be artist-in-residence with Usimages, spending a month documenting industrial working life in active factories. Another residency is planned in 2026 with the Château Coquelle, allowing her to continue her archival work on changing urban landscapes in Dunkirk.

She aims to keep exploring urban margins, in Belgium or elsewhere, always placing people at the heart of her vision. She is also reflecting on hybrid forms that combine photography, installation, and archive, to give her images greater depth and context.

“To photograph is to make visible what the world has learned not to see.”

Façade du bâtiment F, Saint-Pol-sur-Mer, série Quartier Jean Bart Guynemer © Loredana Marini



Vue sur la mer, Saint-Pol-sur-Mer, série Quartier Jean Bart Guynemer © Loredana Marini



Trois frères à la plaine, Saint-Pol-sur-Mer, série Quartier Jean Bart Guynemer © Loredana Marini



Les filles à la balançoire, série L28
© Justine Menghini & Hugo Istace 2023



Balade dans la friche, série L28
© Justine Menghini & Hugo Istace 2023



JUSTINE MENGHINI & HUGO ISTACE



L28 (2024) explore le site de Tour & Taxis, à la lisière du centre historique de Bruxelles. Ancienne plateforme logistique devenue friche urbaine après la désindustrialisation, le site est aujourd'hui au cœur d'une revalorisation menée par des promoteurs privés et les pouvoirs publics. Cette transformation a vu émerger les parcs de Tour & Taxis et L28, symboles du « Bruxelles de demain », mêlant ambitions écologiques et attractivité économique.

Réalisée en duo avec une chambre photographique, cette série interroge les dynamiques de pouvoir et les formes d'appropriation et de dépossession de l'espace urbain. Après les confinements de 2021, le parc L28 redevient un lieu d'ancrage pour un lieu de passage et de rencontres. Les jeunes, souvent en dehors des cadres scolaires et familiaux, investissent cet espace où les frontières entre espace public et sphère intime se brouillent. Le projet documente ces présences, les usages ordinaires du lieu, ainsi que les friches, chantiers et infrastructures en mutation, tout en questionnant les récits politiques et les logiques spéculatives à l'œuvre.

L28 (2024) explores the Tour & Taxis site, on the edge of Brussels' historic city center. Once a major logistics hub turned urban wasteland after deindustrialization, the site is now at the heart of a revitalization project led by private developers and public authorities. This transformation has seen the emergence of the Tour & Taxis and L28 parks—symbols of the “Brussels of tomorrow,” blending ecological ambitions with economic attractiveness.

Created as a duo using a large format camera, this series examines power dynamics and the forms of appropriation and dispossession of urban space. After the 2021 lockdowns, L28 park once again became an anchoring point for a place of passage and encounters. Young people, often on the margins of school and family settings, reclaim this space where the boundaries between public and intimate spheres blur. The project documents these presences, the everyday uses of the place, as well as the vacant lots, construction sites, and evolving infrastructures—while also questioning the political narratives and speculative logics at play.

Photographes proposés par
Photographers proposed by
La Nombreuse
& Colin Delfosse

Justine Menghini est artiste plasticienne, diplômée en peinture de l'ARBA-ESA (2021) puis en photographie de l'ESA Le 75 (2024). Son travail explore les transformations urbaines en mobilisant la photographie comme outil critique et documentaire.

Hugo Istace, né en 1997, est sociologue et photographe. Diplômé en sociologie de l'ULB (2020), il poursuit un master en sociologie tout en développant une pratique artistique centrée sur les tensions sociales et spatiales dans la ville. Leur projet L28 a été présenté en 2025 à la Biennale de Molenbeek-Saint-Jean et à l'espace Contretype.

Justine Menghini is a visual artist, with a degree in painting from ARBA-ESA (2021) and in photography from ESA Le 75 (2024). Her work explores urban transformations, using photography as a critical and documentary tool.

Hugo Istace, born in 1997, is a sociologist and photographer. He holds a degree in sociology from ULB (2020) and is currently pursuing a master's in sociology while developing an artistic practice focused on social and spatial tensions in the city.

Their project L28 was presented in 2025 at the Molenbeek-Saint-Jean Biennale and at Contretype.

ANTONIO JIMÉNEZ SAIZ



Portrait © Fabien Ribery

En collaboration avec
In collaboration with
L'Enfant Sauvage

Né en 1959, Antonio Jiménez Saiz obtient en 1975, à Bruxelles, son diplôme de technique mécanique. Sa vie de photographe commence bien plus tard et ne cessera de gagner en intensité. Comme s'il voulait rattraper toutes ces années d'une autre vie, éloignée du médium, et qui pourtant, tel un rituel de passage, le préparait à devenir l'artiste qu'il est aujourd'hui. Photographe prolifique, presque impulsif, obsessionnel, il multiplie les outils : films périmés, flashes, appareils compacts... Autant d'outils pour capturer ce qui le retient et l'attire ici-bas : la lumière dans la nuit. Sa poésie est celle des fantômes, des icônes sacrées et autres créatures de l'entredeux-mondes. Quand il n'ère pas seul sur le chemin de sa vie, il collabore à travers des fanzines avec des artistes, poètes et auteurs locaux et internationaux, ajoutant ainsi de nouvelles strates à son oeuvre en perpétuelle expansion. C'est aussi à travers l'autre qu'il façonne les contours de son art en constante mutation, à son image. ©Sophie Soukias

Livres autoédités : Elite Controllers [2016] - No nos aprenden à morir [2018] - tant de poussière, et moi si sourd [2020] - Parenthesis [2021] - Félix [2022] - La paix, nulle part ailleurs [Trimestriel 2023-2025] - Hôtel Cosmos avec Fabien Ribery [2025]

Antonio Jiménez Saiz was born in 1959. In 1975, he graduated in Mechanical Engineering, in Brussels. His life as a photographer started many years later, developing from there with ever increasing intensity. It's as if he wanted to make up for the years lived away from the medium, yet they acted as a rite of passage, so he could become the artist he is today. Antonio is a prolific photographer, almost impulsive, compulsive in collecting tools of the trade: expired film, camera flashes, compact cameras... all he can use to capture what keeps him hooked and compelled to stay here on Earth: the light in the darkness. His poetry is that of ghosts, sacred icons and other between-worlds creatures. When he is not wandering alone on his life's journey, he collaborates via zines with other artists, local or international poets and authors, adding in doing so new layers to his ever-expanding work. It's also through others that he is shaping the contours of his art, which is constantly evolving, in his own image. ©Sophie Soukias

Self-published books : Elite Controllers [2016] - No nos aprenden à morir [2018] - tant de poussière, et moi si sourd [2020] - Parenthesis [2021] - Félix [2022] - La paix, nulle part ailleurs [Quarterly 2023-2025] - Hôtel Cosmos with Fabien Ribery [2025]



tant de poussière, et moi si sourd © Antonio Jiménez Saiz

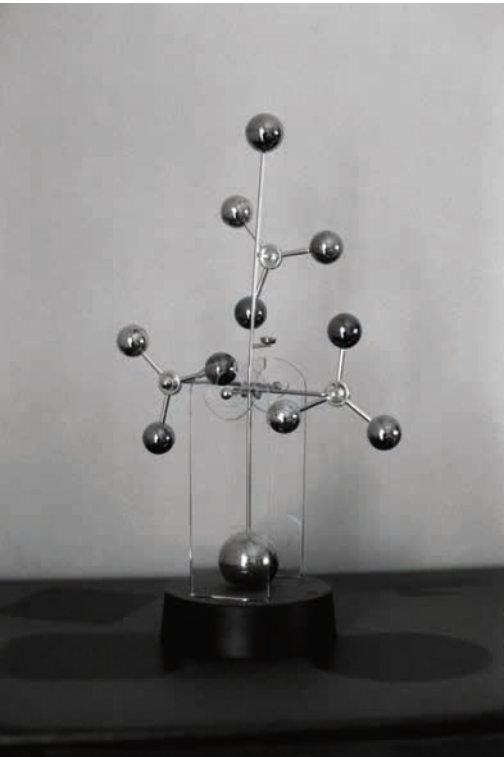


Ici s'achève la nuit © Antonio Jiménez Saiz

Hôtel Cosmos © Antonio Jiménez Saiz



DECADE © Antonio Jiménez Saiz



Les vertiges familiers
© Natalie Malisse
– Sabam Belgium
• 2022 – 2023

Dans sa pratique, Natalie Malisse explore les vulnérabilités et les strates qui nous façonnent. Elle interroge, par l'image, des territoires liés à la mémoire traumatique, à la santé mentale, au handicap et aux inégalités de genre. “La grande maison” (2018-2023) pose un regard rétrospectif sur les violences intrafamiliales : photographies et textes traquent les ombres muettes et les blessures invisibles de l’enfance dans la maison paternelle et sondent les fragments de mémoire qui hantent les cauchemars récurrents de l’artiste. Ses images révèlent l’espace domestique comme un tiers-lieu où se fondent sédiments traumatiques et esquisses de réparation. Les objets et les corps, photographiés comme d’étranges sculptures, menaçantes ou d’une infinie tendresse, y deviennent l’incarnation des déchirements intérieurs et des souffles de consolation.

Natalie Malisse explores the vulnerabilities and layers that shape us and questions topics related to traumatic memory, mental health, disability, and gender inequalities. In “La grande maison” (2018-2023) she takes a retrospective look on intrafamily violence : her images track the silent shadows and invisible wounds of childhood in the paternal house and investigate the psychogeographical territories of memories that haunt her recurring nightmares. Her pictures reveal the domestic space as a third place where traumatic sediments and sketches of repair blend together. Objects and bodies become strange or infinitely tender sculptures, remnants of inner storms and breaths of consolation.

NATALIE
MALISSE



Portrait © Valentine Jamis

Photographe proposée par
Photographer proposed by
L'Enfant Sauvage
& Antonio Jiménez Saiz

Natalie Malisse (1998) est une photographe belge diplômée de l'École Supérieure des Arts de l'Image « Le 75 » et de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand (KASK). Elle vit et travaille à Bruxelles. Ses images, exposées en Belgique et en France, sont présentées dans le cadre de Circulation(s) (Centquatre-Paris et Centre Photographique Hôtel Fontfreyde, 2023), du Prix National Photographie Ouverte (Musée de la Photographie de Charleroi, 2024) et du Prix Médiatine (Centre culturel Wolubilis, 2025). En 2024, Natalie Malisse est lauréate de la résidence des Amis du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole (MAMC+) et finaliste du PrixFintroPrijs. "La grande maison", publié aux éditions du Caïd, est son premier livre.

Natalie Malisse (°1998) is a Belgian photographer based in Brussels. She graduated from "Le 75" School of Arts and holds a master's degree from the Royal Academy of Fine Arts in Ghent (KASK). Her work, widely shown in Belgium and in France, was selected as part of Circulation(s) (Centquatre-Paris et Centre Photographique Hôtel Fontfreyde, 2023), the Prix National Photographie Ouverte (Photography Museum of Charleroi, 2024), and the Prix Médiatine (Centre culturel Wolubilis, 2025). In 2024, Natalie Malisse is the laureate of the residency of the Friends of the Museum of modern and contemporary art of Saint-Etienne Métropole (MAMC+) and nominated for the PrixFintroPrijs. "La grande maison", published by Les éditions du Caïd, is her first book.

PASCAL SGRO



Photographe proposé par
Photographer proposed by
L'Enfant Sauvage
& Antonio Jiménez Saiz

Pascal Sgro (né en 1997) est un photographe belge basé à Bruxelles. Diplômé d'un master en photographie à l'ArBa-ESA, il développe une approche sensible et instinctive, centrée sur les gestes du quotidien, les lieux de son enfance et les milieux populaires. Son regard se pose sur l'ordinaire, qu'il sublime par des cadrages soignés et une attention constante portée aux ambiances.

Fidèle au format 35 mm, en argentique comme en numérique, Pascal Sgro privilégie une pratique spontanée, proche du snapshot. Ce style s'est affirmé lors d'un projet consacré à sa famille italienne, *Parfum*, où il a capté des fragments de vie avec sincérité.

Sa série *Le Jardin du Lunch*, récompensée en 2024 par le Brussels Street Photography Festival, illustre cette démarche : en revisitant les restaurants Lunch Garden de son enfance, il interroge la mémoire, l'immobilité du temps et les récits anonymes des clients.

Lauréat du prix Roger De Conynck en 2021 pour *Parfum*, il a exposé en Belgique et à l'international (Contretype, Musée de la Photographie de Charleroi, Boutographies, Hangar Art Center, etc.). Ses travaux ont été publiés dans Fisheye, Le Soir, La Libre, L'Écho, entre autres.

En 2025, il dévoile *Cherry Airlines* au Hangar Photo Art Center : une série mêlant photographie et intelligence artificielle pour recréer l'esthétique des années 1950 à travers une compagnie aérienne fictive. Entre nostalgie, critique sociale et expérimentation visuelle, Pascal Sgro y interroge les imaginaires collectifs et les dérives contemporaines du luxe.

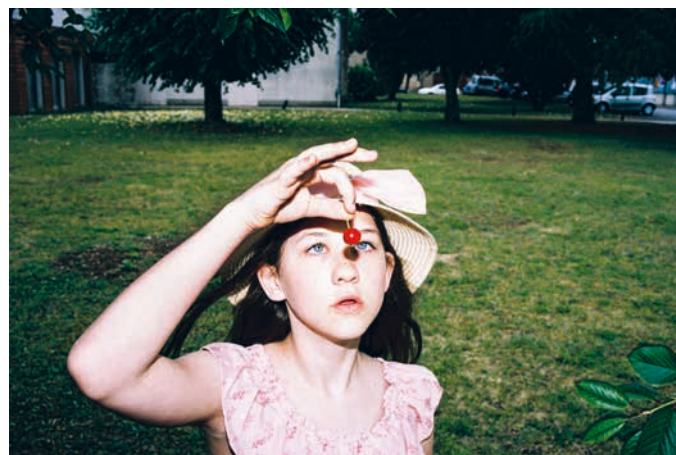
Pascal Sgro (born in 1997) is a Belgian photographer based in Brussels. He holds a master's degree in photography from ArBa-ESA (Royal Academy of Fine Arts), and develops a sensitive, instinctive approach focused on everyday gestures, childhood places, and working-class environments. His gaze lingers on the ordinary, which he elevates through careful framing and a constant attention to atmosphere.

Loyal to the 35mm format, both in film and digital, Pascal Sgro favors a spontaneous practice, close to the snapshot aesthetic. This style took shape during a project about his Italian family, *Parfum*, in which he captured sincere fragments of daily life.

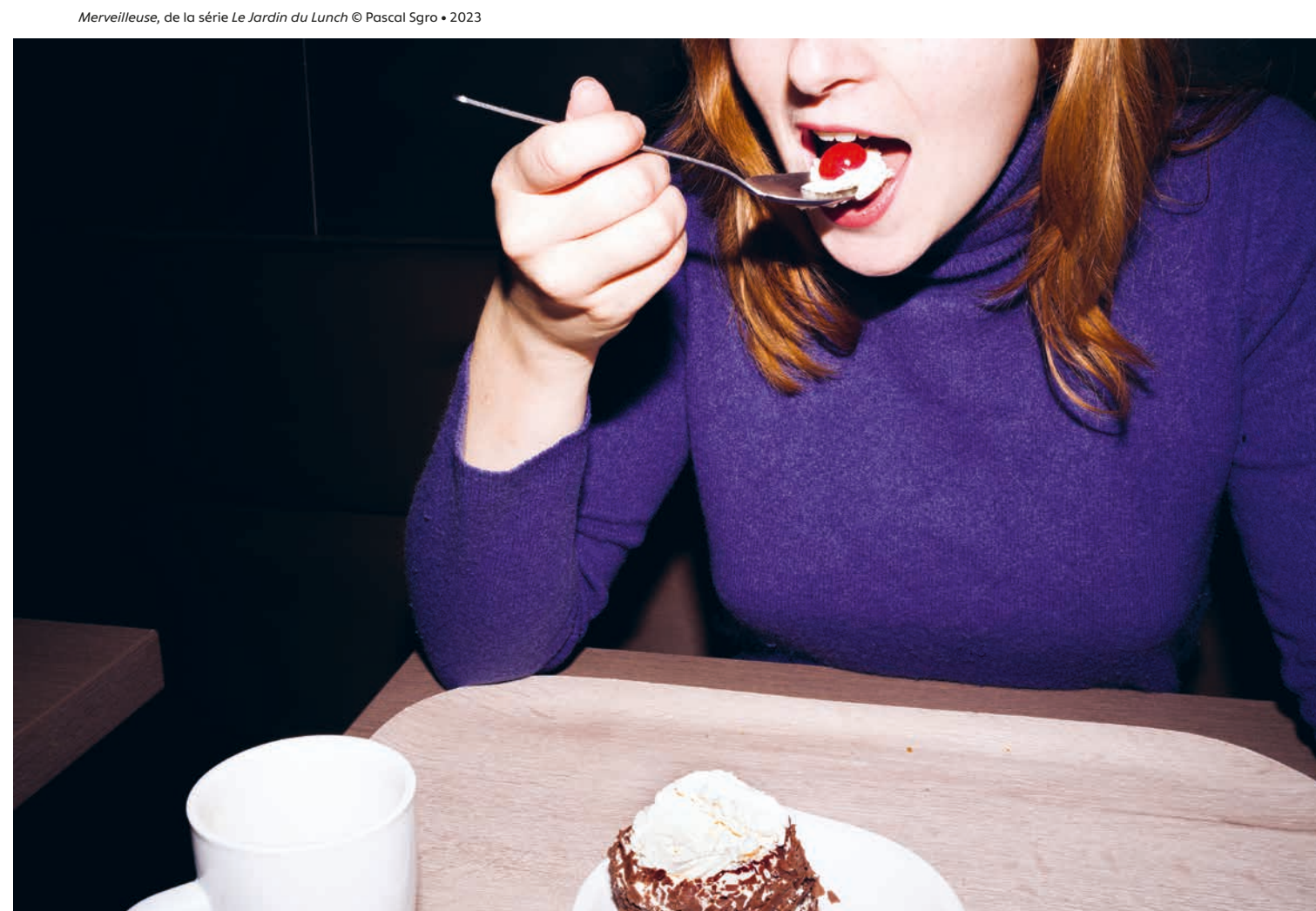
His series *Le Jardin du Lunch*, awarded first prize at the Brussels Street Photography Festival in 2024, exemplifies this approach. By revisiting the Lunch Garden restaurants of his childhood, he explores memory, the stillness of time, and the anonymous stories of the diners.

Winner of the Roger De Conynck Prize in 2021 for *Parfum*, he has exhibited both in Belgium and internationally (Contretype, Musée de la Photographie de Charleroi, Boutographies, Hangar Art Center, etc.). His work has been featured in Fisheye, Le Soir, La Libre, L'Écho, among others.

In 2024, he unveiled *Cherry Airlines* at the Hangar Photo Art Center—a series blending photography and artificial intelligence to recreate the aesthetic of the 1950s through a fictional airline. Between nostalgia, social commentary, and visual experimentation, Pascal Sgro reflects on collective imaginaries and the contemporary excesses of luxury.



Cerise, de la série Parfum © Pascal Sgro • 2022



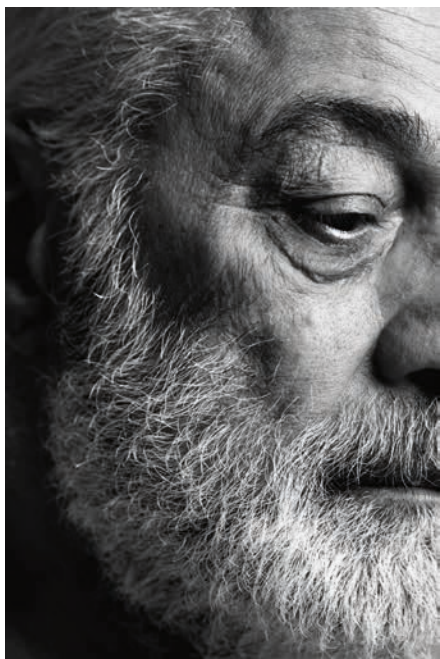
Merveilleuse, de la série Le Jardin du Lunch © Pascal Sgro • 2023



Back to the future, de la série Cherry Airlines © Pascal Sgro • 2024



Rituel, de la série Le Jardin du Lunch © Pascal Sgro • 2023



From the series *Riding in Silence & the Crying Dervish*
© Mashid Mohadjerin



From the series *Riding in Silence & the Crying Dervish* © Mashid Mohadjerin



From the series *Riding in Silence & the Crying Dervish*
© Mashid Mohadjerin



From the series *Riding in Silence & the Crying Dervish* © Mashid Mohadjerin

MASHID MOHADJERIN



En collaboration avec
In collaboration with
Mentormentor

Artiste multidisciplinaire, Mashid Mohadjerin (°1976, Téhéran - Iran) a obtenu en 2021 son Doctorat en Arts à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Son œuvre est reconnue à l'international et a récolté de nombreux prix, dont celui du Livre d'Auteur des Rencontres d'Arles pour *Freedom is Not Free* (2021) et le premier prix World Press Photo 2009 dans la catégorie Contemporary Issues. Elle a publié trois ouvrages et présentera, lors de cette exposition, son dernier livre d'artiste : *Riding in Silence & The Crying Dervish* (2025).

Ces dernières années, son travail de recherche s'est élargi aux installations multimédias intégrant vidéos, sons, textes, collages et performances. À travers ces médias, elle poursuit son exploration de la multiperspectivité et de formes alternatives de narration.

Multidisciplinary artist Mashid Mohadjerin (°1976, Tehran - Iran) obtained her Doctorate in the Arts at the Royal Academy of Fine Arts Antwerp in 2021. Her work is shown internationally and has received multiple awards, including the Les Rencontres d'Arles Author's Book Award for *Freedom is Not Free* (2021) and first prize in the Contemporary Issues category of World Press Photo 2009. She has published three books and during this exhibition will present her most recent artist's book, *Riding in Silence & The Crying Dervish* (2025).

In recent years Mohadjerin's research-based work has expanded towards multi-media installations containing video work, sound, text, collages and performance. Through these media she continues to explore multiperspectivity and alternative forms of narration.

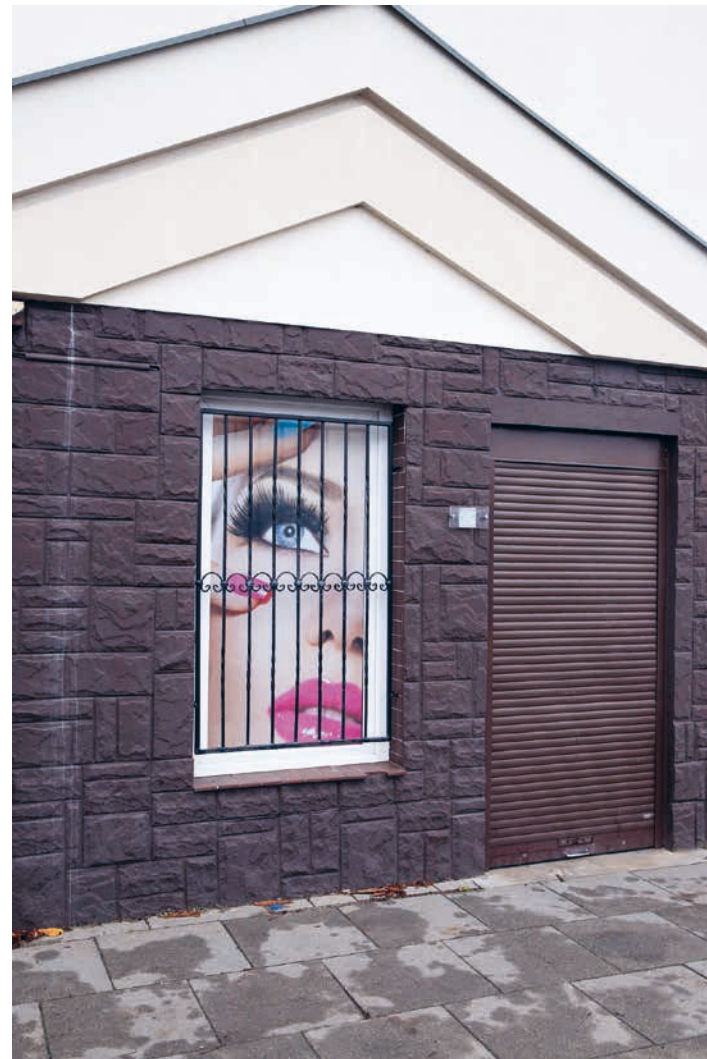
NATALIA MAJCHRZAK



Photographe proposée par
Photographer proposed by
**Mentormentor
& Mashid Mohadjerin**

Natalia Majchrzak (*1998, Wloclawek - Pologne) est une artiste visuelle qui travaille avec des médias à base de lentilles (photo et vidéo) et des performances. En général, son travail part d'un sujet personnel, comme un souvenir ou une expérience, qui évolue vers un champ de jeu de microcosmes fantastiques aliénants où les notions de fiction et de réalité sont constamment entrelacées, mais aussi remises en question. En utilisant la magie de la photographie et du cinéma, elle réfléchit aux mythes et aux attentes concernant leur capacité à dire la vérité. Les thèmes récurrents dans le travail de Natalia sont l'enfance, ses racines polonaises et le concept de foyer, les quêtes de passage à l'âge adulte, les questions existentielles et les obsessions. Elle utilise l'humour et le camp comme outils de communication subversive, créant un jeu ironique mais sincère entre le sérieux et l'absurde.

Natalia Majchrzak (*1998, Wloclawek - Poland) is a visual artist who works with lens-based media (photo and video) and performance. Usually, her work starts from a personal matter like a memory or an experience, which evolves into a playfield of alienating fantasy micro-cosms wherein the notions of fiction and reality are constantly intertwined with each other, but also questioned. By using the magic of the medium of photography and film, she reflects upon the myths and expectations of its truth-telling ability. Recurring themes in Natalia's work include childhood, her Polish roots and the concept of home, coming-of-age quests, existential questions, and obsessions. She employs humor and camp as subversive tools of communication, creating an ironic yet sincere interplay between seriousness and absurdity.



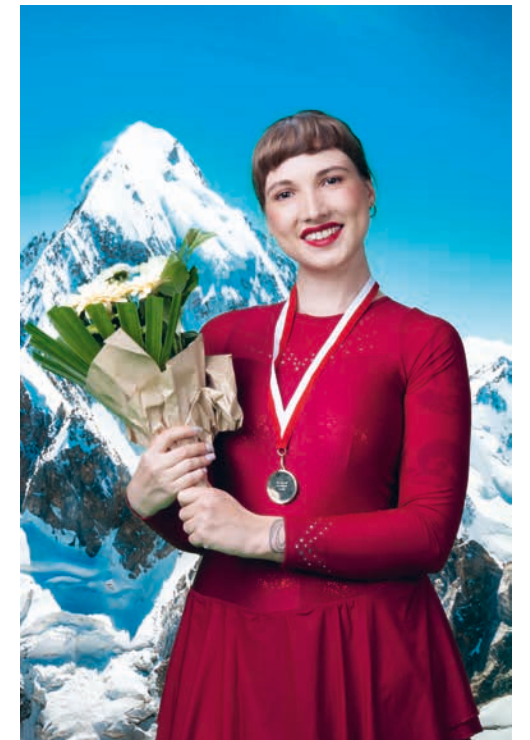
From the photographic series prior to the film *Keczupowo*
© Natalia Majchrzak • 2022 - 2023

Natalia Majchrzak est née à Wloclawek, une petite ville de Pologne, mais vit depuis en Belgique. Pendant et après ses études de master en arts visuels - photographie, elle a présenté son travail en collaboration avec diverses institutions telles que Momu, La Centrale, MuseumNacht, Contretype, et a été sélectionnée pour le programme TIFF 2025 de FOMU.

Natalia Majchrzak was born in Wloclawek, a small town in Poland, but has lived in Belgium ever since. During and after her Master Studies in Visual Arts - Photography, she has shown her work in collaboration with various institutions like Momu, La Centrale, MuseumNacht, Contretype, and was selected for FOMU's TIFF 2025 programme.



From the photographic series prior to the film *Keczupowo*
© Natalia Majchrzak • 2022 - 2023



From *Swizzles and Twizzles*
© Natalia Majchrzak • 2020 - 2024

From *Swizzles and Twizzles*
© Natalia Majchrzak • 2020 - 2024



From the series *In bed with Kim* © Karel Saelaert



From the series *In bed with Kim* © Karel Saelaert

From the series *It takes a village* © Karel Saelaert



KAREL SAELAERT



Photographe proposé par
Photographer proposed by
**Mentormentor
& Anja Hellebaut**

From the series *It takes a village* © Karel Saelaert



Karel Saelaert (°1978, Gand) est un photographe documentaire attiré par les marges de la société et la beauté cachée du quotidien. Son travail s'étend sur plusieurs continents, mais ses images résistent à la tentation facile de l'exotisme. Elles ne se contentent pas de montrer, elles immergent, possédant l'intimité brute de quelqu'un qui a gagné la confiance de ses sujets - quelqu'un qui va au-delà de la surface, dans le pouls d'un moment. Son travail témoigne d'une soif de vie, dans sa réalité authentique, grinçante et infiniment variée. Les rires, la poussière, la musique, la sueur, tout cela se retrouve dans ses images.

L'un des aspects les plus fascinants du travail de Saelaert est la manière dont son propre voyage le façonne. Il voyage souvent avec un ami tétraplégique, et le fait de voyager avec un fauteuil roulant modifie la façon dont ils se déplacent dans le monde. Il invite à des rencontres inattendues et révèle une manière différente de se connecter. Saelaert saisit les gens de près, sans les poser. Ils deviennent des co-navigateurs dans une expérience partagée. Ce qui pourrait sembler être des obstacles devient une partie de l'histoire, intégrant les défis physiques et logistiques au cœur du processus photographique.

Karel Saelaert a étudié la photographie en Afrique du Sud, puis en Belgique, dans le cadre de cours avancés et de classes de maître. Son travail a été exposé au Rafikis (Cape Town), au Blanco (Gand), au Bruges Photo Festival et à la Biennale de Syracuse. Il a remporté le premier prix de l'Urbanautica Portfolio Review et a reçu à deux reprises le Grand Prix de la photographie sociale de Gand.

Karel Saelaert (°1978, Ghent) is a documentary photographer drawn to the fringes of society and the beauty hidden in the everyday. His work spans continents, yet his images resist the easy temptation of the exotic. They do not merely show; they immerse, possessing the raw intimacy of someone who has gained the trust of his subjects—someone who moves beyond the surface into the pulse of a moment. His work speaks of a lust for life—in its true, gritty, and infinitely diverse reality. The laughter, the dust, the music, the sweat—all of it finds its way into his images.

One of the most fascinating aspects of Saelaert's work is the way his own journey shapes it. He often travels with a friend who is tetraplegic, and journeying with a wheelchair reshapes how they move through the world. It invites unexpected encounters and reveals a different way of connecting. Saelaert captures people—up close, unposed. They become co-navigators in a shared experience. What might seem like obstacles become part of the story, folding the physical and logistical challenges into the heart of the photographic process.

Karel Saelaert studied photography in South Africa and later in Belgium through advanced courses and masterclasses. His work has been exhibited at Rafikis (Cape Town), Blanco (Ghent), Bruges Photo Festival, and the Biennial of Syracuse. He won first prize at the Urbanautica Portfolio Review and twice received the Grand Prize for Social Photography Ghent.

SINE VAN MENXEL



Portrait © Judith Herman • 2025

En collaboration avec
In collaboration with
Thinking Tools

Sine Van Menxel pratique une photographie très concrète. Le travail physique et expérimental dans la chambre noire est crucial dans sa pratique artistique. Des matériaux tels que le verre, l'eau, la salive ou son propre corps sont confrontés à la peau chimique de la photographie. Dans l'œuvre de Van Menxel, la photographie analogique se présente comme un médium anachronique, mis en œuvre pour trouver d'autres moyens de représenter la vie. En revenant à ses anciennes techniques, elle élargit ce que nous pouvons considérer comme la photographie aujourd'hui. Ce qu'elle veut capturer n'est pas une anecdote factuelle. Ses nouvelles œuvres partent souvent d'un sentiment de nostalgie, intangible ou aussi banal qu'un bain de mer ou une table sous un arbre.

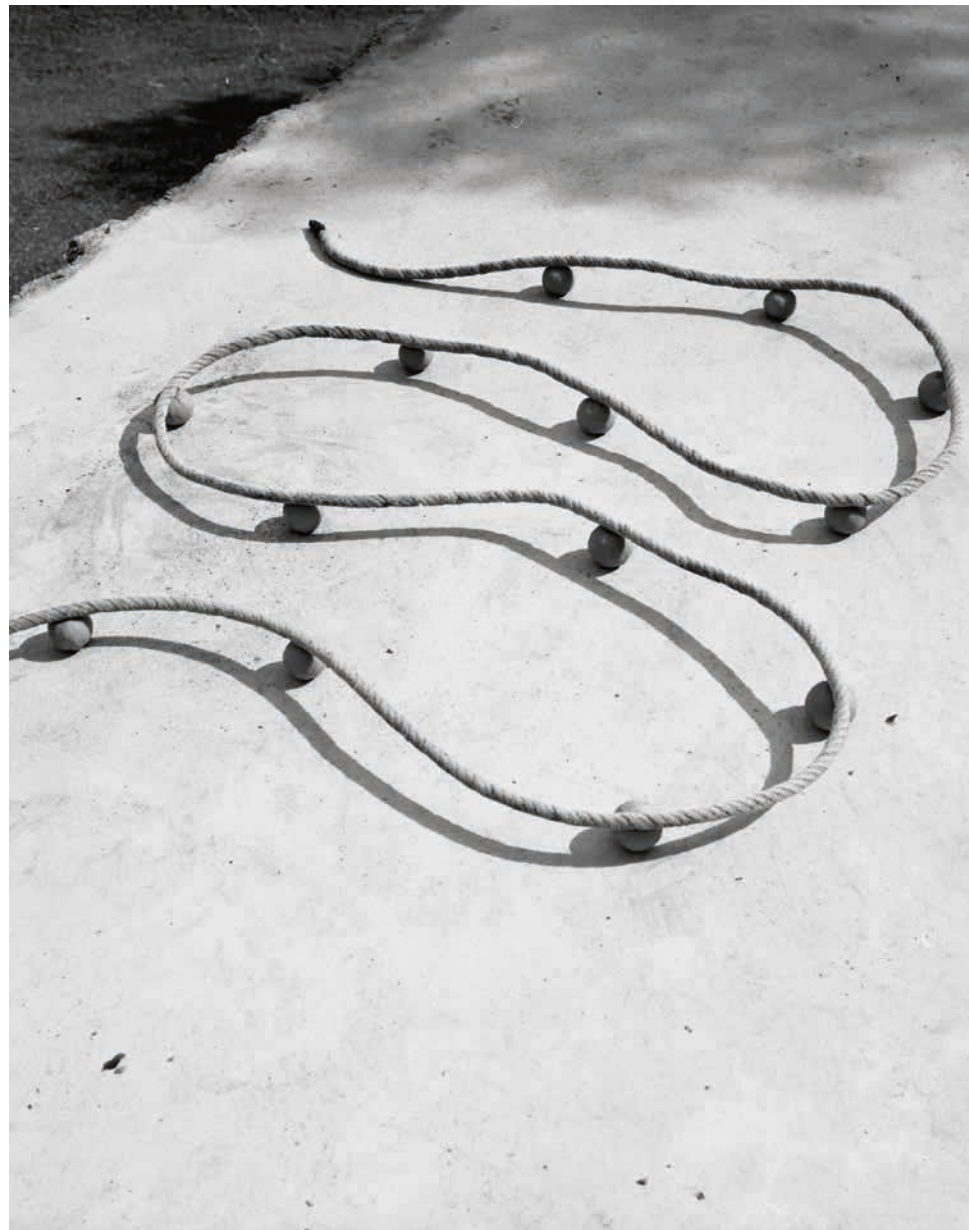
Dans la publication de l'artiste « Une table sous un arbre », un moment de table imaginaire est photographié à l'aide de photogrammes. L'espace que nous regardons bascule continuellement entre l'abstrait et le figuratif. Des surfaces de verre ont été découpées mécaniquement en forme de cuillères et d'assiettes, puis placées à l'aveugle sur le papier photographique pour l'exposition. Par la répétition, une narration se déploie. Des cuillères sont utilisées, des assiettes sont soulevées, une table est débarrassée. Au cœur de ce travail se trouve la question de savoir comment visualiser quelque chose qui est hors de vue. Il explore la manière dont le médium photographique peut voir pour nous et nous faire voir. Les couleurs changeantes et l'apparition répétitive des cuillères et des assiettes façonnent un rythme qui guide le spectateur à travers le livre avec un sens indistinct de la perspective ou de la connexion à l'espace et au temps. Une expérience que l'on peut d'abord relier à un espace numérique. Les perturbations telles que les rayures sur la surface du verre deviennent des points de fuite tactiles qui rappellent au spectateur le matériau qui compose l'image.

Occasionnellement, Van Menxel se promène encore avec un appareil photo. Les photographies qui en résultent témoignent avant tout d'une sensibilité sculpturale. La lumière et l'espace sont déracinés d'un contexte concret. Les œuvres émergent ici comme des mots dans une chaîne de signifiants et de références, un lexique de références personnelles et archétypales.

Sine Van Menxel practices a very concrete kind of photography. The physical, experimental work in the dark-room is crucial in her artistic practice. Materials such as glass, water, saliva or her own body are confronted with the chemical skin of the photograph. In Van Menxel's work, analog photography shows itself as an anachronistic medium, implemented to find alternative ways to portray life. By going back to its old techniques, she expands what we can understand as photography today. What she wants to capture is not a factual anecdote. New work often starts from a sense of longing, either intangible or as mundane as bathing in the sea or sitting at a table under a tree.

In the artists' publication 'A table under a tree', an imaginary table moment is photographically captured using photograms. The space we look at tilts continuously between abstract and figurative. Glass surfaces were mechanically cut in the shape of spoons and plates and were then placed blindly on the photographic paper for exposure. Through repetition a narrative unfolds. Spoons are used, plates are lifted, a table is cleared. At the heart of this work lies the question how to visualize something that is out of sight. It explores how the photographic medium can see for us, and make us see. Shifting colors and the repetitive occurrence of the spoons and plates shape a rhythm that guides the viewer through the book with an indistinct sense of perspective or connection to space and time. An experience we may first link to a digital space. Disturbances such as scratches on the glass surface become tactile vanishing points that remind the viewer of the material that composed the image.

Occasionally, Van Menxel still wanders around with a camera. The resulting photographs manifest first and foremost a sculptural sensitivity. Light and space are uprooted from a concrete context. Works emerge here as words in a chain of signifiers and references, a lexicon of personal and archetypal references.

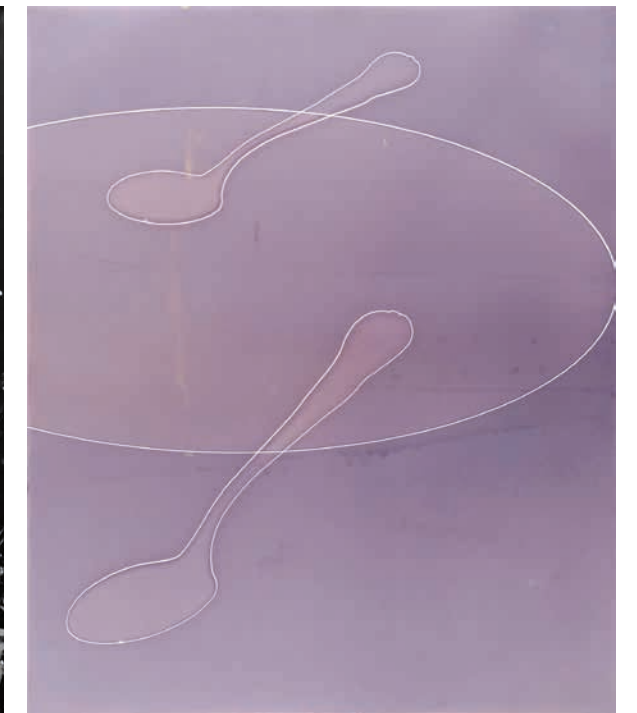


Figuur © Sine Van Menxel • 2018

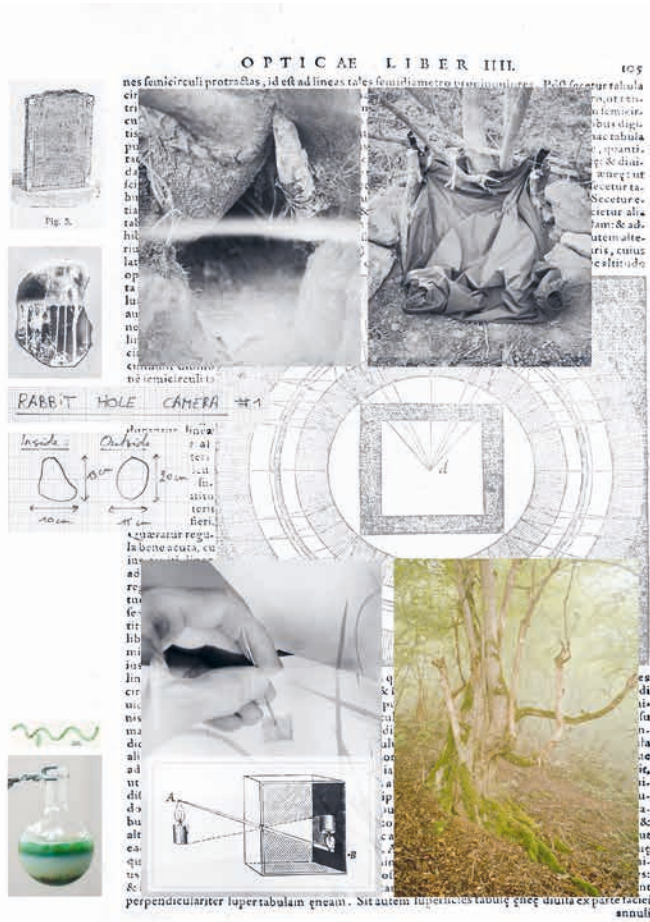


A table under a tree © Sine Van Menxel • 2024

Tongstreken,
speekselsporen
© Sine Van Menxel
• 2020



A table under a tree © Sine Van Menxel • 2024



TIM THEO DECEUNINCK



Portrait © Vincent Verbiest

Photographe proposé par
Photographer proposed by
Thinking Tools
& Sine Van Menxel

L'appareil photographique est né dans un monde de fumée noire et de poussière fine. Se développant en étroite interaction avec la croissance industrielle, il dépendait de l'utilisation de ressources rares et nocives. Conscient de l'impact écologique de la photographie (qu'elle soit analogique ou numérique), Tim Theo Deceuninck (*1992, Aartrijke) s'est intéressé aux techniques (photo)graphiques non toxiques.

Il a trouvé un exemple dans les travaux scientifiques de la scientifique écossaise Mary Somerville, qui a étudié les propriétés photosensibles des plantes. Malgré des résultats prometteurs, elle n'a pas eu la possibilité de publier ses travaux. En outre, la production d'images photographiques avec des plantes étant lente, imprévisible et exigeant beaucoup de travail, la technique est rapidement tombée dans l'oubli.

Dans ses travaux les plus récents, Deceuninck radicalise l'appareil photographique en revenant à sa forme la plus rudimentaire : la camera obscura. En utilisant des trous dans le paysage, il crée des caméras terrestres, fabriquées et produites sur et par les mêmes terrains qu'elles représentent. Le projet de caméra terrestre est une tentative d'inclure un point de vue plus qu'humain dans la création de l'image. Oscillant entre la culture et la nature, ces images sont plus une façon de regarder de l'intérieur que de regarder.

Tant pour le développement que pour l'impression de ses photographies, Deceuninck utilise des révélateurs faits maison et des encres extraites de plantes locales. Ses empreintes solaires sont réalisées avec des coquelicots, une plante pionnière qui pousse dans les sols perturbés, les bords de route et les zones industrielles. En détachant sa pratique, en apprenant de nos ancêtres et en recherchant des représentations du monde que nous partageons avec des éléments plus qu'humains, l'artiste place la dimension humaine dans une relation réciproque avec la nature.

Le travail de Deceuninck a été exposé au Concertgebouw de Bruges, aux Technische Sammlungen de Dresde, au Design Museum de Gand, à Art Antwerp,... et fait partie du prochain programme .TIFF2025 au FOMU d'Anvers. Il a publié deux livres : « Letter to Mary S. » et "Becoming Terrestrial : Notes towards the Land Camera".

The photographic apparatus emerged in a world of dark smoke and fine dust. Developing in close interaction with industrial growth, it was dependent on the use of scarce and harmful resources. Aware of the ecological impact of photography (whether analog or digital), Tim Theo Deceuninck (*1992, Aartrijke) became interested in working with non-toxic (photo)graphic techniques.

He found an example in the scientific work of the Scottish scientist Mary Somerville, who researched the light-sensitive qualities of plants. Despite promising results, she was not given the opportunity to publish her work. Moreover, since the production of photographic images with plants is slow, unpredictable and labor-intensive, the technique rapidly fell into oblivion.

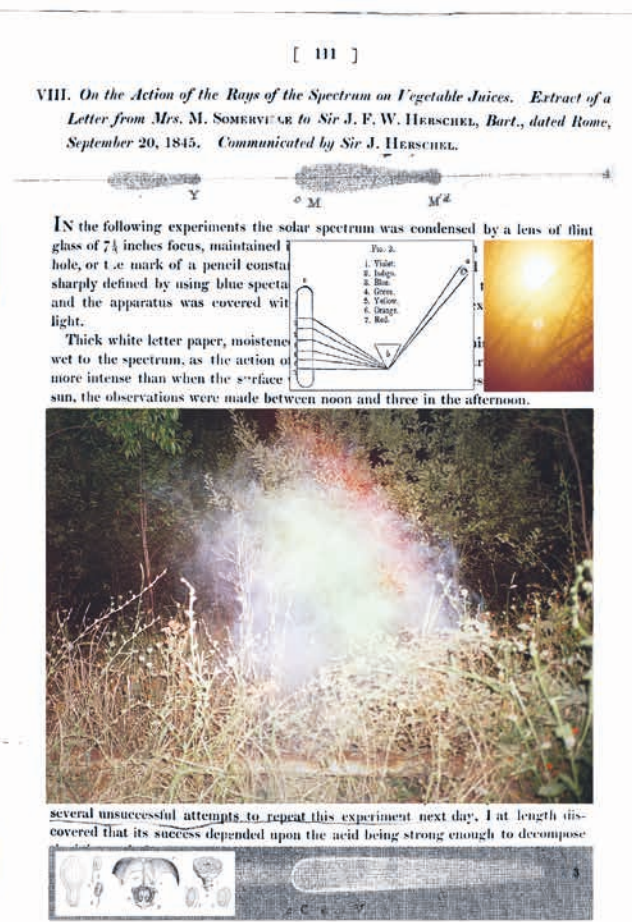
In his most recent work, Deceuninck radicalizes the photographic apparatus by returning to its most rudimentary form: the camera obscura. Using holes in the landscape, he creates land cameras, made and produced on and by the same grounds they are portraying. The land camera project is an attempt to include a more-than-human point of view in the creation of the image. Hovering between culture and nature, these images are more about looking from within than of looking at.

Both for developing and printing his photographs, Deceuninck uses homemade developers and inks extracted from local plants. His sun-prints are made with poppies, a pioneer plant growing in disturbed soil, roadsides and industrial areas. By detoxifying his practice, learning from our ancestors and searching for representations of the world we share with more-than-human elements, the artist puts the human dimension in a reciprocal relationship with nature.

Deceuninck's work was shown at Concertgebouw Brugge, Technische Sammlungen Dresden, Design Museum Ghent, Art Antwerp,... and is part of the upcoming .TIFF2025 program at FOMU Antwerp. He published two books 'Letter to Mary S.' and 'Becoming Terrestrial: Notes towards the Land Camera'.



Letter to mary s © Tim Theo Deceuninck



FRANCESCO DEL CONTE



Francesco Del Conte (Milan, 1988) est un chercheur et un artiste visuel basé à Bruxelles qui travaille principalement avec la photographie. Au cours des premières années de sa pratique, il s'est concentré, en particulier, sur la conception et l'histoire d'une série de technologies de construction utilisées dans l'architecture et les domaines industriels et artisanaux. À la frontière entre une sensation très objective et une atmosphère énigmatique, ces travaux photographiques sont présentés sous forme de tirages gélatino-argentiques et de projections de diapositives en dialogue avec les espaces d'exposition. En 2016, il est invité au Japon par le Centre for Contemporary Art CCA Kitakyushu pour participer à un programme de recherche de sept mois qui sera très important pour sa carrière. Depuis lors, Del Conte a façonné une nouvelle approche de la photographie pour créer de nouvelles perspectives sur le médium lui-même. En la déconstruisant dans ses composantes les plus fondamentales - l'énergie électromagnétique et le temps - il tente aujourd'hui de dévoiler les paradoxes intrinsèques de l'outil sensible à la lumière : l'interaction dynamique entre la magie et la science, la tension entre l'abstraction et la réalité, et le conflit permanent entre l'objectivité et la subjectivité. Dans ses projets actuels, il considère l'appareil photo comme un enregistreur de lumière plutôt que comme un outil permettant d'explorer les concepts de narration, d'espace et de composition. Ce changement de paradigme a conduit l'artiste à produire un nouveau corpus d'œuvres qui s'entrecroisent avec d'autres domaines tels que la minéralogie, l'astronomie et la science des couleurs. Les œuvres de Del Conte font partie de collections privées et publiques et ont été exposées au niveau international.

Photographe proposé par
Photographer proposed by
**Thinking Tools
& Sine Van Menxel**

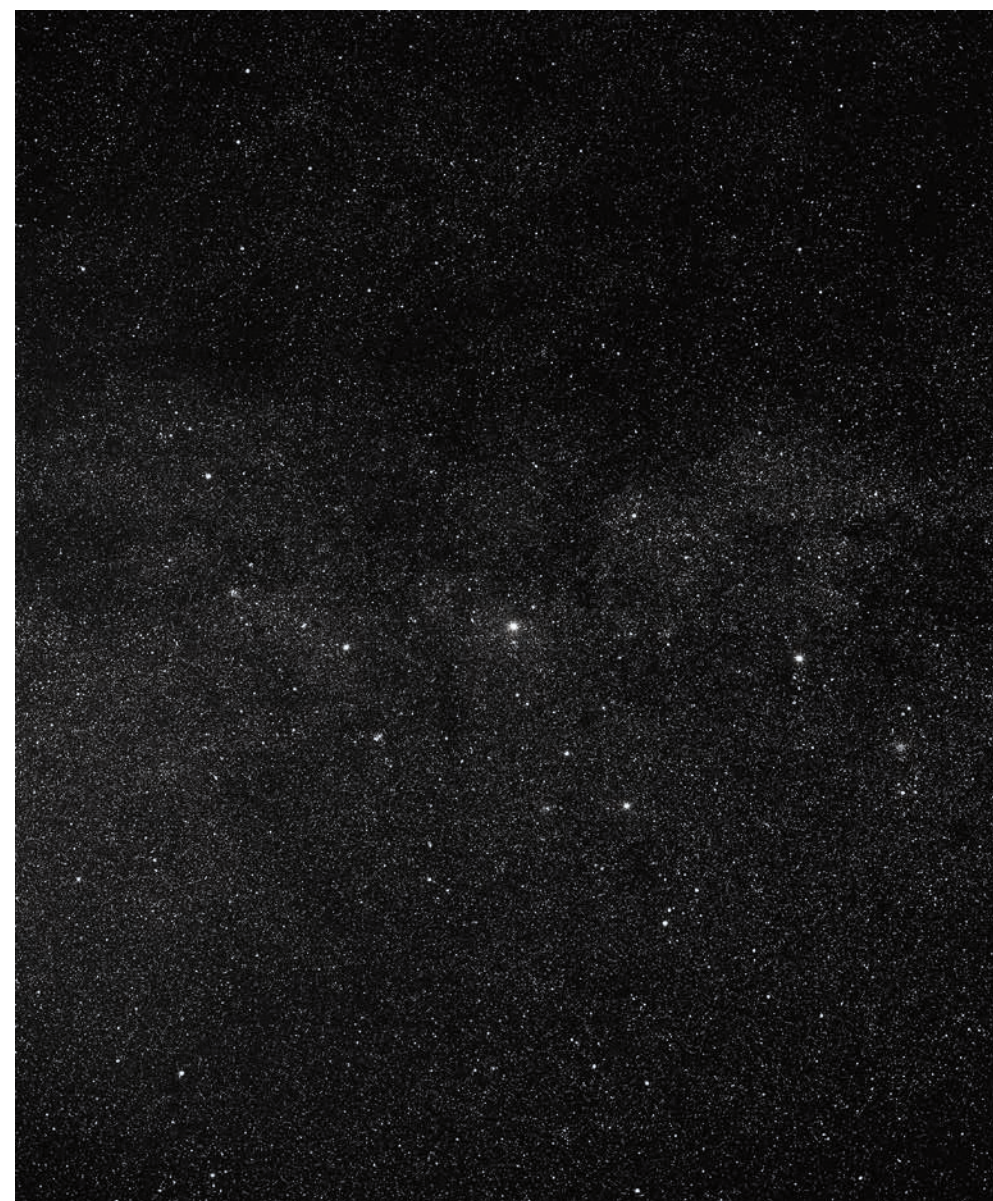


Black and White Rainbows, 60 gelatin silver prints, 360x200 cm
© Francesco Del Conte • 2025

Francesco Del Conte (Milan, 1988) is a researcher and visual artist based in Brussels mainly working with photography. In the first years of his practice, he focused, in particular, on the design and the history of a series of building technologies employed in architecture and the industrial and artisan fields. On the line between a very objective feel and an enigmatic atmosphere, these photographic works are displayed as gelatin silver prints and as slide projections in dialogue with the exhibition spaces. In 2016 he was invited to Japan by the Centre for Contemporary Art CCA Kitakyushu to attend a seven-month research program which will be very significant to his career. Since then, Del Conte has shaped a new approach to photography to create new insights about the medium itself. By deconstructing it into its most basic components - electromagnetic energy and time - today, he attempts to unveil the intrinsic paradoxes of the light-sensitive tool: the dynamic interplay between magic and science, the tension between abstraction and reality, and the enduring conflict between objectivity and subjectivity. In his current projects, he considers the camera as a light recorder rather than a tool to explore the concepts of narrative, space, and composition. This change of paradigm led the artist to produce a new body of work intertwined with other fields such as mineralogy, astronomy, and color science. Del Conte's works are part of private and public collections and have been exhibited internationally.



Fräsen, slide projections, 400x280 cm each,
Basilica di San Celso, Milan
© Francesco Del Conte • 2020



From the series *Skyglow*, *Schedar [Alpha Cassiopeiae]*, gelatin silver print, 50x60 cm
© Francesco Del Conte • 2024



From the series *Minerals*, *Trigilano*, c-print, 100x120 cm
© Francesco Del Conte • 2021

INFOS

Clervaux - Cité de l'image se définit comme une plateforme dédiée à la photographie contemporaine sous toutes ses facettes. L'accent est mis sur l'art de l'image, ouvert à différents genres, méthodes de travail et perspectives culturelles. Avec des expositions dans l'espace public de Clervaux, comme le projet « *Jardins* », qui change chaque année, la photographie devient accessible et vivante. Des artistes nationaux et internationaux y trouvent un espace pour s'exprimer, que ce soit à travers des projets temporaires, la résidence d'artistes ou le *Prix de la Photographie*. L'objectif est de rendre visibles les formes d'expression photographiques, de promouvoir les talents et de renforcer les échanges internationaux, dans un dialogue vivant entre l'art, l'espace et le public.

Clervaux - Cité de l'image is a platform for contemporary photography in all its facets. The art of the image is at the centre of attention – open to different genres, working methods and cultural perspectives. With exhibitions in public spaces in Clervaux, such as the annually changing “Jardins” (*Gardens*) project, photography can be experienced directly and in an accessible way. Artists from Luxembourg and abroad find space here for creative development – whether through temporary projects, the artist residency or the *Prix de la Photographie*. The aim is to make photographic forms of expression visible, to promote talent and to strengthen international exchange – a lively dialogue between art, space and the public.

www.clervauximage.lu

Les Centres d'art de Dudelange regroupent deux espaces culturels majeurs dédiés à l'art contemporain au Luxembourg ; le **Centre d'art Nei Licht** et le **Centre d'art Dominique Lang**. Les deux espaces s'inscrivent dans une politique culturelle de la Ville de Dudelange qui vise à promouvoir la créativité en favorisant l'accès de tous à la culture à travers une programmation très riche. Les Centres d'art jouent un rôle essentiel dans la promotion des arts visuels au Grand-Duché et au-delà. Les espaces sont ouverts à toute expérience créative et s'ouvrent à l'ensemble des arts visuels, tout en conservant une place importante pour la photographie plasticienne et l'art vidéo. Les Centres d'art sont gérés par le service culturel de la Ville de Dudelange qui est également en charge du Centre culturel *opderschmelz*, qui affiche depuis 2007, l'année de sa création, une programmation pluridisciplinaire et variée.

The Centres d'art of Dudelange called **Nei Licht** and **Dominique Lang**, are two major cultural spaces dedicated to contemporary art in Luxembourg. Both venues are part of the City of Dudelange's cultural policy, which aims to promote creativity by encouraging broad access to culture through a rich and diverse program. The Art Centers play a vital role in promoting visual arts in the Grand Duchy of Luxembourg and beyond. These spaces are open to all forms of creative experience are open to all forms of visual art, while still maintaining a strong emphasis on fine art photography and video art. The Art Centers are managed by the Cultural Service of the City of Dudelange, which is also in charge of the Cultural Center *opderschmelz*. Since its opening in 2007, *opderschmelz* has offered a multidisciplinary and diverse program and is a key venue for jazz enthusiasts and festival lovers.

www.galeries-dudelange.lu
www.opderschmelz.lu

Créée en 2020, **La Nombreuse** n'est ni une galerie ni un “white cube”, mais un espace polymorphe dédié à la création photographique contemporaine. A sa racine; 8 photographes et une coordinatrice partageant l'envie de créer de nouvelles synergies et la mise en commun de compétences afin de présenter aux publics les nombreux talents qui s'activent dans les domaines touchant la photographie. Ensemble, ils entendent montrer que cette scène est vivante et riche en partageant avec celles et ceux qui le souhaitent leur passion pour l'image à travers des expositions novatrices, des visites guidées, des workshops gratuits pour publics spécifiques, des animations scolaires, des conférences & discussions, des collaborations surprenantes. En transmettant simplement et à différentes personnes des clés de compréhension et de lecture, La Nombreuse partage ses connaissances et apprentissages au sujet des images qui façonnent notre époque, nos sociétés comme nos identités.

Founded in 2020, **La Nombreuse** is neither a gallery nor a “white cube”, but a polymorphous space dedicated to contemporary photographic creation. At its roots are 8 photographers and a coordinator who share a desire to create new synergies and pool skills in order to introduce audiences to the many talents working in fields related to photography. Together, they intend to show that this scene is vibrant and rich by sharing their passion for the image with those who wish to do so, through innovative exhibitions, guided tours, free workshops for specific audiences, school events, lectures & discussions and surprising collaborations. La Nombreuse shares its knowledge and learning about the images that shape our times, our societies and our identities.

www.instagram.com/lanombreuse

L'Enfant Sauvage est un espace d'exposition dédié à la photographie contemporaine, situé à Bruxelles. Ouvert en 2020 par la curatrice Pauline Caplet, il soutient et promeut les créateurs d'images, quel que soit le procédé utilisé. Il offre une visibilité aux artistes émergents comme aux photographes établis, en valorisant des pratiques novatrices et expérimentales qui repoussent les limites du médium. La programmation de Pauline Caplet se distingue par une approche audacieuse et nourrie d'une photographie bouillonnante. Elle incite les artistes à explorer la matérialité de l'image, ses techniques et discours, tout en engageant les visiteurs à une réflexion sur la photographie contemporaine. Lieu de rencontres, il propose ateliers, visites guidées etc. Une librairie sélectionnée présente des livres de maisons d'édition belges et internationales. L'espace publie aussi des éditions et multiplie les partenariats en Belgique et en France.

L'Enfant Sauvage is an exhibition space dedicated to contemporary photography, located in Brussels. Opened in 2020 by curator Pauline Caplet, it supports and promotes imagemakers, regardless of the process used. It offers visibility to both emerging and established photographers, highlighting innovative and experimental practices that push the boundaries of the medium. Pauline Caplet's programming stands out for its bold approach, inspired by vibrant, dynamic photography. It encourages artists to explore the materiality of the image, its techniques and discourse, while inviting visitors to reflect on contemporary photography. A space for exchange, it hosts workshops and artist talks year-round. A carefully curated bookstore presents books from Belgian and international publishers. The space also publishes editions and fosters partnerships in Belgium and France.

www.enfantsauvagebxl.com

Mentormentor est une caisse de résonance pour les photographes en quête de direction et de défis afin de développer davantage leur pratique artistique. Dans des accompagnements personnalisés et des masterclasses, un regard extérieur apporte de nouvelles perspectives et affine la prise de décision. Mentormentor crée un espace pour le doute et l'expérimentation, et met à disposition un réseau où les connaissances et les expériences peuvent être partagées. De plus, l'organisation offre des opportunités de présenter les résultats au public sous forme d'expositions ou de publications.

Mentormentor is a sounding board for photographers seeking direction and challenge to further develop their artistic practice. In personal trajectories and master classes, the external view provides new insights and sharpens the making of choices. Mentormentor creates space for doubt and experimentation, and provides a network in which knowledge and experiences can be shared. Moreover, the organisation offers opportunities to go public with the results in the form of an exhibition or publication.

www.mentormentor.be

Thinking Tools est un groupe de recherche lié à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers qui s'intéresse à l'image technique, c'est-à-dire aux images créées à l'aide d'un appareil. Dans la mesure où cela s'applique à la photographie – qui est, de l'avis général, le premier appareil entièrement technique jamais utilisé dans le domaine de la production d'images –, le groupe de recherche soutient les pratiques expérimentales qui abordent les conséquences de ce moment révolutionnaire. Nous invitons les artistes à étudier cette interaction entre les acteurs humains et non humains au sein du processus photographique. En tant que tels, nos chercheurs opèrent dans le champ de tension entre l'autonomie (relative) d'un appareil technique, l'irrégularité du matériel avec lequel ils travaillent et l'idiosyncrasie d'une position artistique indépendante.

Thinking Tools is a research group at the Royal Academy of Fine Arts Antwerp which focuses on the technical image, i.e. an image that is created using an apparatus. Insofar as this applies to photography – which is by all accounts the first fully technical apparatus ever used in the realm of image production –, the research group supports experimental practices that address the consequences of this revolutionary moment. We invite artists to investigate this somewhat uneasy interaction between human and non-human actors within the photographic process. As such, our researchers operate in the field of tension between the (relative) autonomy of a technical apparatus, the unruliness of the material they work with, and the idiosyncrasy of an independent artistic position.

www.thinkingtools.art

Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'organisme chargé des relations internationales de Wallonie-Bruxelles. Il est l'instrument de la politique internationale menée par les entités fédérées francophones de Belgique (Wallonie, Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF). Dans le cadre d'accords avec 70 pays et régions mais aussi dans son positionnement au sein d'instances multilatérales, la mission de WBI est d'accompagner tous ses partenaires belges francophones désireux de s'internationaliser (créateurs, artistes, entrepreneurs, étudiants, établissements d'enseignement supérieur, chercheurs) et d'augmenter l'impact, l'influence et la notoriété de l'espace Wallonie-Bruxelles à l'étranger.

Wallonie-Bruxelles International (WBI) is the agency responsible for the international relations of Wallonia and Brussels. It acts as an international policy instrument for Wallonia, the Wallonia-Brussels Federation and the French Community Commission of the Brussels Capital Region. Through agreements with 70 countries and regions, as well as its position within multilateral bodies, WBI's mission is to support all its French-speaking Belgian partners wishing to go international (creators, artists, entrepreneurs, students, higher education establishments, researchers) and to increase the impact, influence and reputation of Wallonia-Brussels abroad.

www.wbi.be

www.flandersartsinstitute.be

Flanders Arts Institute est le centre d'expertise et de soutien dédié aux arts visuels, aux arts de la scène et à la musique classique en Flandre. L'Institut s'emploie à inspirer l'ensemble des professionnels du secteur artistique, en se positionnant comme une source fiable de connaissances, un fournisseur de données et d'analyses, un facilitateur de synergies, ainsi qu'un moteur d'innovation. En tant qu'interlocuteur privilégié pour les professionnels internationaux des arts, nous mettons à disposition une information approfondie sur le paysage artistique flamand. Dans le but d'accroître la reconnaissance et la visibilité de la scène artistique flamande à l'échelle internationale, nous encourageons et facilitons activement la collaboration, la communication et les échanges entre artistes, professionnels de l'art et décideurs politiques. Nous œuvrons à la construction de relations internationales durables et à la promotion d'une coopération dynamique au-delà des frontières. Par ces initiatives, Flanders Arts Institute entend contribuer au développement de la scène artistique ainsi qu'à l'évolution des politiques culturelles en Flandre et à l'international.

Flanders Arts Institute is the centre of expertise and support for the visual arts, performing arts, and classical music sectors in Flanders. The institute is committed to inspiring all professionals active in the arts by serving as a reliable source of knowledge, a provider of data and insights, a facilitator of connections, and a driver of innovation. As the principal point of contact for international arts professionals, we offer in-depth information about the artistic landscape in Flanders. In order to strengthen the recognition and visibility of the Flemish arts scene on an international scale, we actively encourage and support collaboration, communication, and exchange among artists, arts professionals, and policymakers. We are dedicated to building sustainable international relationships and promoting dynamic cross-border cooperation. Through these initiatives, Flanders Arts Institute contributes to the development of the arts and the evolution of cultural policy in Flanders and beyond.

www.kulturix.lu

Créé à l'initiative du ministère de la Culture, l'établissement public Kultur | Ix – Arts Council Luxembourg a pour mission le développement et la visibilité internationale de la scène culturelle et créative luxembourgeoise dans les secteurs suivants : Architecture, design, métiers d'art ; Arts numériques ; Arts visuels ; Littérature et édition ; Musique ; Spectacle vivant. Kultur | Ix accompagne les artistes dans le développement de leur carrière, favorise les échanges professionnels, la mobilité et la circulation des productions et contribue au rayonnement et à la promotion de la scène culturelle, tant sur le territoire qu'à l'international.

Created at the initiative of the Ministry of Culture, Kultur | Ix – Arts Council Luxembourg is a public institution dedicated to the development and international promotion of Luxembourg's cultural and creative landscape in the following sectors: Architecture, design, crafts ; digital and multimedia arts ; Visual arts ; Literature and publishing ; Music ; Performing arts. Kultur | Ix supports artists in the development of their careers, encourages professional exchanges and mobility, facilitates the circulation of artistic work, and contributes to the visibility and influence of Luxembourg's cultural scene both locally and internationally.

www.artsplastiques.cfwb.be

La Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a pour mission de promouvoir l'art contemporain au niveau professionnel dans sa diversité et dans ses différentes disciplines. Dans ce cadre, elle soutient les artistes plasticiens et numériques, les designers, les stylistes et les artisans de création dans leurs projets ainsi que les institutions et associations actives dans ces secteurs. La Direction contribue à la diffusion de l'art contemporain en soutenant notamment la revue « l'art même » et l'émission radiophonique "Façons de voir" (RTBF-La Première). Parallèlement, elle participe à Art Brussels, assurant une visibilité aux artistes sur la scène nationale et internationale. Elle produit également tous les quatre ans un projet curatorial et artistique au sein du Pavillon belge à la Biennale des Arts visuels de Venise. Elle travaille également au développement d'un pôle ressource et de programmes de diffusion de la scène artistique au plan (inter)national.

The mission of the Contemporary Visual Arts Department of Wallonia-Brussels Federation is to promote contemporary art at a professional level, in all its diversity and disciplines. It supports visual and digital artists, designers, stylists and creative craftspeople in their projects, as well as institutions and associations active in these sectors. The department contributes to the dissemination of contemporary art by supporting the magazine "l'art même" and the radio programme "Façons de voir" (RTBF-La Première). At the same time, it participates in Art Brussels, giving artists visibility on the national and international scene. Every four years she also produces a curatorial and artistic project for the Belgian Pavilion at the Venice Biennale of Visual Arts. It is also working to develop a resource centre and programmes to promote the artistic scene at (inter)national level.

Graphisme

Simon Vansteenwinckel

www.dirk.studio

Infos et contacts

France Dosogne
f.dosogne@wbi.be
+32 0471 38 10 42

Lissa Kinnaer
lissa@kunsten.be
+32 0494 20 76 01

Pamela Medina Lopez
Pamela.medina@kulturix.lu
+352 621 790 033

Simone Decker
Simone.decker@kulturix.lu
+352 621 740 065

Pascale Viscardy
pascale.viscardy@cfwb.be
+32 0486 83 06 56

